

Et la musique

Claude Gingras

Number 50, Spring 1968

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/58259ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Gingras, C. (1968). Review of [Et la musique]. *Vie des arts*, (50), 61–62.

pas de théories. J'essaie d'exprimer dans mes paysages et dans mes personnages cette solitude dans laquelle nous vivons, et dans chaque tableau le monde intérieur de mes souvenirs . . ."

Avec Lemieux, c'est le temps qui impose tout son poids de menaces et d'espoirs, c'est la solitude qui déploie toute sa dialectique de méditations et de désirs. Le temps et la solitude. Le temps solitaire. Le temps, devenu l'étendue entre les personnages, devenu la pulsation la plus intime, la durée des paysages. Le temps, qui se défait, d'une façon fulgurante, d'autant plus fulgurante qu'elle est d'une discrétion exemplaire (discrétion des techniques, discrétion des sujets), le temps qui se défait de son énigme et se révèle dans toute sa transparence d'éternité appriovisée (en autant que ceci puisse se faire dans l'ordre de la matière).

Il suffit de feuilleter de nouveau l'excellent catalogue Lemieux pour retrouver la grandeur de l'âme dominant la matière, en s'appuyant non pas sur les techniques artificielle, les modes frivoles, les réclames tapageuses, mais en s'appuyant uniquement sur la force incomparable de la méditation. Luc d'Iberville-Moreau écrit à la fin de sa préface que "la peinture de Lemieux, c'est d'abord un climat, un état d'esprit". Je ne suis pas d'accord sur le mot "esprit". Lemieux, c'est plus qu'un état d'âme, c'est une âme, une âme qui "anime" la matière, qui lui communique son souffle, son secret, et une parcelle de sa grâce (l'esthétique actuelle dirait plutôt: magie, rituel, mystère . . .)

L'Association des Sculpteurs du Québec présentait en 1967 sa grande manifestation annuelle, dans les jardins de la Place des Arts. On a beaucoup critiqué cette exposition, me semble-t-il, lui demandant, entre autres choses, d'être ce qu'elle ne se voulait pas.

Le catalogue publié par cette association, fondée en 1961, et dont on ne saurait trop reconnaître les mérites et encourager les efforts, reprend en couverture la très belle affiche de Vittorio, une des plus belles que je connaisse.

Une introduction de Yves Trudeau, fondateur, animateur et maintenant vice-président de l'association, nous en indique la fonction et la raison d'être. Trudeau insiste sur le fait que l'exposition annuelle présente "côte-à-côte toutes les écoles, tous les styles, toutes les tendances, sans faire appel à un jury". Cette perspective est importante à retenir.

Suit une chronologie de l'association, document à la fois impressionnant et précieux. Puis c'est la série des participants, avec notes sur les artistes et photographies des œuvres. Bergeron et ses personnages qui ne sont pas sans évoquer ceux de Jacobsen. Besner et ses formes géométriques cinétiques. Bisson et ses personnages-signaux de ciment. Les animaux de Braitstein. Les totems de Diné et de Séguin. Une impressionnante composition de Trudeau. Les personnages de pierre de Therrien, Rosenfield, Lewis, Filion. Et encore Ivanhoe Fortier, Fournelle, Fuhrer, Gervais, Gnass, Huet, Hogenkamp, Jackson, Mitchell, Pagé. Les signaux de Heyvaert, Noël, Sullivan, Gord Smith. Des œuvres remarquables de Poliquin et de Claire Nogenkamp.

Un excellent document, le troisième, je pense, publié par l'Association des Sculpteurs du Québec.

Le musée d'Art contemporain de Montréal poursuit une coutume amorcée par le catalogue Rouault, la monographie sur Roussil, le petit livre sur le Symposium de sculpture

de 1965, etc., en offrant le catalogue intitulé *Art et mouvement*.

Cette exposition, dont j'avais élaboré le projet à Paris avec Denys Chevalier et Denise René, en 1965, semblait négligée, et a repris corps pour être enfin présentée à Montréal en août et septembre 1967.

Ce catalogue, préparé comme l'exposition par la Galerie Denise René de Paris et imprimé en France, contient une préface du critique d'art Denys Chevalier, les photographies des 45 artistes participants et de leurs œuvres, et une page consacrée au groupe *Equipo 57*.

Parmi les artistes, il y a les pionniers de la notion de mouvement en art plastique: Calder, Vasarely, Albers, Baertling, Sonia Delaunay, Mondrian, Mortensen, Tomasello qui, chacun à sa façon, exploraient les dimensions dynamiques du tableau ou de la sculpture.

La génération actuelle a continué avec fougue ces recherches et compte déjà ses vedettes comme Agam et Julio Le Parc; ses acrobates comme Takis, Tinguely; ses jeunes espoirs comme Cruz-Diez, Boto, Vardanega, Soto. De cette impressionnante exposition, dont le montage n'était ni facile ni réussi, je retiens surtout les œuvres fascinantes de Megert et de Rickey.

Dans l'ensemble, ces recherches posent d'une façon brutale les problèmes de frontières entre le tableau et la sculpture, et aussi entre l'œuvre d'art et l'objet de curiosité.

La préface de Denys Chevalier, intitulée "Art constructif, Art visuel, Art cinétique", est un chef-d'œuvre du genre. Un texte assez long, nerveux, direct, ne refusant ni les disputes de terminologies ni les raccourcis accélérés, et témoignant d'un enthousiasme contrôlé pour le sujet:

"Laissons de côté les étiquettes plus ou moins exactes, ainsi que les dénominations plus ou moins commodes (qui ne sont, le plus souvent, que de paresseuses dispenses qu'on s'accorde afin de ne point analyser la réalité des faits) pour essayer de montrer, le plus simplement possible, ce qu'elles recouvrent réellement".

Art et Mouvement constitue un magistral exemple d'un catalogue bien fait, à la fois document de premier ordre et objet agréable, sans prétention.

A l'Expo 67, et dans les cadres du thème *Terre des Hommes* on remarqua sous le titre un peu lourd de "Génie créateur de l'homme" (en anglais, beaucoup plus efficacement: *Man the Creator*) quatre manifestations: l'exposition internationale de la Galerie des Beaux-Arts, l'exposition internationale de sculpture contemporaine, et les expositions internationales de photographie et de design.

Le catalogue de la Galerie des Beaux-Arts — un lourd document comportant des commentaires aux quelque 190 œuvres et leurs reproductions photographiques — manque un peu de solidité dans le procédé de reliure et a tendance à se briser. Il est d'une présentation un peu terne mais n'en constitue pas moins un remarquable document, rappel d'une des plus grandioses expositions d'œuvres d'art jamais tenues.

Le catalogue de l'exposition internationale de sculpture contemporaine contient la reproduction pleine-page des 55 œuvres présentées dans un magnifique jardin de l'île Sainte-Hélène et comprend aussi une introduction abondamment illustrée aux divers aspects de la sculpture de notre siècle.

Le catalogue de la photographie rend compte, bien humblement, de cette magnifique manifestation en y représentant tous les éléments; il deviendra peut-être un document aussi recherché que le célèbre *Family of Man*.

VIE DES ARTS

ET LA MUSIQUE

Deux orchestres canadiens en 33-tours

par Claude Gingras

1967, qui fut l'année du Centenaire de la confédération canadienne et l'année de l'Exposition universelle de Montréal, aura également été, d'une certaine façon, l'année du disque canadien. Je parle, bien entendu, du disque de "grande" musique et non du disque de chanson, car, dans ce dernier domaine, notre industrie discographique offre déjà un catalogue très substantiel, par la quantité sinon toujours par la qualité. Mais, il faut bien l'avouer, la "grande" musique était jusqu'à présent assez mal servie par notre industrie du disque.

L'industrie internationale du disque avait déjà ouvert ses portes à nombre de nos artistes, mais la règle voulant que les nôtres s'expatrient pour faire carrière avait prévalu autant pour le studio d'enregistrement que pour la scène d'opéra ou le plateau de concert. C'est à l'étranger que nos plus grands artistes lyriques: Maureen Forrester, Jon Vickers, Léopold Simoneau, George London, Pierrette Alarie, Louis Quilico, Richard Verreau, Raoul Jobin (et j'en oublie) et le pianiste Glenn Gould ont signé les enregistrements qui font encore les délices des mélomanes du monde entier. Les très rares exceptions confirment la règle. C'est ainsi que certaines œuvres de la série "autobiographique" "Stravinsky par Stravinsky", de la Columbia américaine, ont été réalisées à Toronto par l'Orchestre de Radio-Canada sous la direction du compositeur et à la demande expresse de celui-ci, enthousiasmé par l'acoustique du Massey Hall.

Mais, quand même, il manquait encore quelque chose . . . Il manquait au catalogue la présence d'enregistrements entièrement canadiens, je veux dire: réalisés au Canada, par des artistes canadiens, et groupant des œuvres canadiennes. C'est maintenant chose faite.

Presque en même temps ont paru deux enregistrements mettant en présence nos deux principaux orchestres symphoniques, et destinés à une diffusion mondiale (Canada d'abord, Etats-Unis ensuite, Europe éventuellement).

Columbia a produit un album de deux disques de l'orchestre symphonique de Toronto dirigé par son nouveau chef, Seiji Ozawa. Au programme: une œuvre du répertoire traditionnel, la *Symphonie fantastique* de Berlioz, et quatre œuvres d'autant de nos compositeurs: Pierre Mercure, François Morel, sir Ernest MacMillan et Harry Freedman (aux Etats-Unis, les deux disques ont été mis sur le marché séparément pour des raisons purement commerciales, car le discophile américain peut très bien être intéressé à entendre un orchestre canadien sans être nécessairement curieux de connaître la musique qui se fait ici).

Du côté montréalais, RCA Victor, en collaboration avec le Service international de Radio-Canada, a réalisé un disque de l'orchestre symphonique de Montréal groupant également quatre œuvres canadiennes (Mercure, Matton, Somers et André Prévost) dirigées en alternance par l'ancien directeur musical de l'O.S.M., Zubin Mehta, et par le directeur musical adjoint, Pierre Héту.

Il s'agit, sauf erreur, des premiers disques sous étiquette commerciale de nos deux principaux orchestres. Une comparaison inévitable — délicate, peut-être, mais nécessaire — s'établit ici. Quel est le meilleur des deux orchestres? ... Il faudrait, pour le dire, les entendre tous deux dans la même œuvre. Mais quand même, avec cinq œuvres à Toronto et quatre à Montréal, l'auditeur est en mesure d'établir une comparaison.

Disons tout d'abord que ces enregistrements ont été réalisés dans les meilleures conditions musicales et techniques. Les huit œuvres canadiennes groupées ici reçoivent, indépendamment de leur valeur intrinsèque, la même attention que si elles étaient signées des plus grands compositeurs du siècle. Du côté technique (prise de son, fondu stéréophonique, gravure), tout est du calibre des meilleures réalisations de RCA Victor et de Columbia. J'ajoute que la *Symphonie fantastique* de Berlioz — la seule œuvre dans laquelle il soit possible d'établir un parallèle avec ce qui existe déjà — est offerte dans une version égale aux meilleures qui soient.

Quant aux œuvres canadiennes, les plus intéressantes sont, à mon sens, celles qu'a choisies l'orchestre de Montréal: les quatre retiennent l'attention, en particulier *Lignes et points*, de Mercure, à cause de son caractère de grande nouveauté. Au risque de passer pour chauvin, je dirai que nos compositeurs francophones écrivent, en général, d'une façon plus intéressante que leurs collègues anglophones, en tous cas si j'en juge par les œuvres entendues ici. L'enregistrement de l'orchestre de Toronto (je parle de la partie "canadienne") est sauvé par le *Triptyque* de Mercure et *l'Etoile noire* de Morel (inspiré par le tableau célèbre de Borduas). Somers est intéressant: il est peut-être l'exception qui confirme la règle, mais c'est l'O.S.M. qui a hérité de sa *Fantasia*.

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL: "Mouvement symphonique no 2" (Roger Matton) et "Lignes et points" (Pierre Mercure) (chef d'orchestre: Zubin Mehta), "Fantasmes" (André Prévost) et "Fantasia" (Harry Somers) (chef d'orchestre: Pierre Héту) — RCA Victor, un disque, mono: LM-2980, stéréo: LSC-2980;
ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE TORONTO (chef d'orchestre: Seiji Ozawa): "Symphonie fantastique" (Berlioz), "Triptyque" (Pierre Mercure), "l'Etoile noire" (François Morel), "Two Sketches on French Canadian Airs" (Sir Ernest MacMillan) et "Images" (Harry Freedman) — Columbia, album de deux disques, mono: M2L-356, stéréo: M2S-756.

EMILIEN BRAIS, C. R.

AVOCAT

BUREAU 2314
800 PLACE VICTORIA
TÉL. 878 3551

MONTRÉAL

DANS LES GALERIES DE . . .

SAINT JOHN

THE NEW BRUNSWICK MUSEUM
277 Douglas Avenue

Avril: Robert Harris; **mai:** gagnants de l'exposition-centenaire des provinces atlantiques; **juin:** acquisitions récentes, artistes du Nouveau-Brunswick.

MONTRÉAL

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL
1379 ouest, rue Sherbrooke

19 avril-2 juin: Toulouse-Lautrec; **20 juin-18 août:** sculptures de vingt nations.

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN
Cité du Havre

9-28 avril: 11 artistes de l'École catalane, exposition circulante de la Galerie Nationale du Canada. Collection permanente; **23 avril-12 mai:** peintres de la Colombie britannique, exposition circulante de la Galerie Nationale du Canada. Collection permanente; **14 mai-16 juin:** Dada, Surrealism and Today, exposition circulante du musée d'art moderne de New York.

GALERIE LIBRE
2100, rue Crescent

17-30 avril: Louis Belzile, peintures; **1er-14 mai:** Georges Dyens, les ombres; **15-28 mai:** peintres et sculpteurs de la galerie; **29 mai-11 juin:** Suzanne Guité, sculptures.

GALERIE DU SIÈCLE
1494 ouest, rue Sherbrooke

Avril: Marcel Barbeau, tableaux structurés; **mai:** Guido Molinari, toiles; **juin:** Roger Vilder, tableaux cinétiques.

GALERIE L'ART FRANÇAIS
370 ouest, rue Laurier

Avril: Michel Perrin; **mai:** les peintes aquarellistes de la galerie; **juin:** femmes peintres de la galerie.

GALERIE WADDINGTON
1456 ouest, rue Sherbrooke

27 mars-13 avril: Lavarenne; **début juin:** Plaskett.

GALERIE 1640
1445, rue Crescent

2-30 avril: Sarah Gersovitz, gravures; **7 mai-1er juin:** Tib Beament, gravures; **en permanence:** Hayter, Peterdi, Dumouchel, Savoie, Gersovitz, Esler, Boyd, Beament, Derouin, Gonzalez-Tornero.

GALERIE WALTER KLINKHOFF
1200 ouest, rue Sherbrooke

En permanence: Kriehoff et peintres canadiens du XIXe siècle. Groupe des Sept et leurs contemporains. Peintres canadiens modernes. Peintres français.

GUILDE CANADIENNE DES MÉTIERS D'ART
2025, rue Peel

27 mars-24 avril: Madeleine Morr, sculptures sur bois. Katherine Kennedy, tissus de coton imprimés. Freeda Blomeberg, bijoux; **mai:** Tib Beament, Jack Sures, céramiques.

GALERIE AGNÈS-LEFORT
1504 ouest, rue Sherbrooke

Jusqu'au 26 avril: Tanabe; **27 avril-10 mai:** Robert Downing, sculptures; **11-31 mai:** Brian Fisher; **juin:** Esther Warkov.

GALERIE HERVÉ

1392 ouest, rue Sherbrooke

Avril: Claude Weisbuch, peintures; **mai:** Hirakawa.

GALERIE LIPPEL
1445, rue Crescent

Avril: art sépik de Nouvelle-Guinée; **mai:** art sépik. Sculpture africaine de Mali, Côte-d'Ivoire, Cameroun, Congo; **juin:** sculpture africaine. Pièces choisies de sculpture esquimaude.

WADDINGTON BEAUX-ARTS
Place Bonaventure

Jusqu'au 27 avril: exposition de groupe international; **1er mai-1er juin:** artistes mexicains contemporains.